

Enquête « Vivre en Suisse », e-newsletter avril 2022

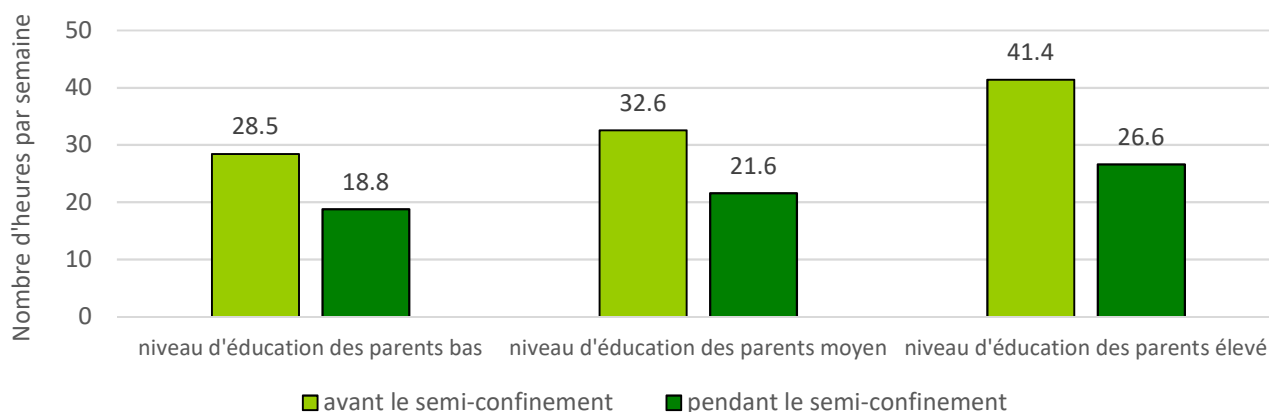
Chez les jeunes, le semi-confinement suite à la pandémie du Covid 19 a drastiquement diminué le temps dédié aux études

Le semi-confinement du printemps 2020 a bouleversé notre quotidien. La Confédération et les cantons se sont efforcés d'éviter autant que possible la fermeture des écoles et des universités. Ainsi, en Suisse, les écoles n'ont été fermées sur l'ensemble du territoire qu'entre le 16 mars et le 11 mai 2020. Néanmoins, ces fermetures ont eu un effet négatif sur le temps dédié aux études, comme le montre l'enquête « Vivre en Suisse ».

Deux chercheurs, Michael Grätz et Oliver Lipps, ont observé que les jeunes en formation âgés de 19 à 25 ans ont étudié en moyenne 10 heures de moins par semaine pendant le semi-confinement comparativement à la période avant la pandémie. Chez les élèves âgé-e-s de 14 à 18 ans, ce sont même près de 16 heures de moins par semaine en moyenne. Cette différence entre les groupes d'âge s'explique probablement par le fait que les élèves les plus jeunes ne travaillent pas encore de manière aussi autonome que leurs aîné-e-s et dépendent plus fortement de la transmission de la matière par les enseignant-e-s.

On craignait que la fermeture des écoles et des universités allait surtout préjudicier les jeunes gens issus de milieux socio-économiques défavorisés. Cependant, cela ne s'est pas avéré en ce qui concerne le temps consacré aux études : les jeunes dont les parents ont un niveau d'éducation élevé ont davantage diminué leur temps d'étude comparé aux jeunes dont les parents ont un niveau de formation bas ou moyen (voir graphique ci-dessous). Il faut cependant noter que les jeunes dont les parents avaient un niveau d'éducation élevé consacraient plus de temps à l'école ou à leurs études avant la pandémie et que, malgré la forte diminution de ce temps, ils-elles investissaient toujours plus de temps pendant le semi-confinement par rapport aux jeunes issus de milieux défavorisés.

Différences dans le temps consacré aux études des jeunes de 14 à 25 ans avant et pendant le semi-confinement en 2020, selon le niveau d'éducation des parents

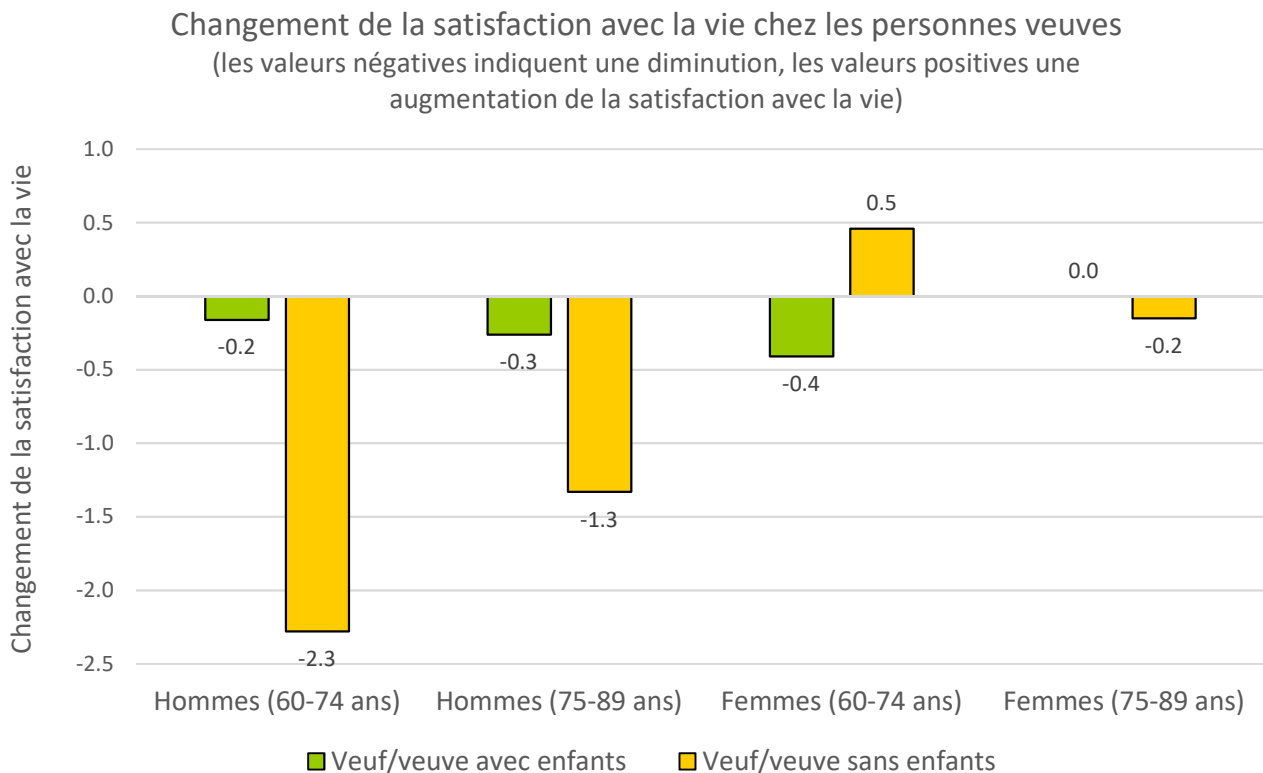


Cependant, les résultats présentés ici ne disent rien sur la qualité du temps dédié aux études des jeunes. Un temps long ne signifie pas nécessairement une formation réussie et, par conséquent, un temps consacré aux études réduit n'entraîne pas forcément une détérioration de la performance scolaire. Des jeunes qui étaient moins dérangé-e-s et qui pouvaient mieux se concentrer à la maison pouvaient peut-être même améliorer leur performance malgré un temps d'études plus court. Dans le futur, des recherches devraient identifier quels sont les groupes qui ont développé des retards de formation importants. Il se pourrait, par exemple, que ce soit les plus jeunes élèves issus de familles défavorisées sur le plan socio-économiques qui aient été particulièrement désavantagés par la fermeture des écoles, car l'influence des parents est plus grande chez eux.

Les enfants : font-ils notre bonheur dans la vieillesse ?

De nombreuses personnes craignent la solitude dans la vieillesse. Cette crainte pourrait être particulièrement forte pour les personnes seules et sans enfants. Les relations avec le-la partenaire, les enfants et les petits-enfants sont des liens importants qui protègent de la solitude et qui peuvent, d'un point de vue pratique, faciliter la gestion du quotidien dans la vieillesse. Mais dans quelle mesure la vie en couple et les enfants sont-ils réellement liés à la satisfaction avec la vie des personnes âgées ? Malgorzata Mikucka s'est penchée sur cette question en se basant sur les données de l'étude « Vivre en Suisse ». Plusieurs résultats ressortent de son étude.

Le fait de ne pas avoir d'enfants n'est pas en soi un critère de satisfaction ou d'insatisfaction dans la vieillesse. Cependant, un résultat très net est apparu. La satisfaction avec la vie des hommes sans enfants diminue nettement plus lorsque leur épouse décède que celle des hommes veufs qui ont des enfants (voir graphique ci-dessous). Cela pourrait notamment s'expliquer par le fait que les pères veufs reçoivent un soutien émotionnel et pratique de leurs enfants dans cette situation difficile. Cet effet ne se montre pas chez les femmes qui ont, en général, un réseau social plus étendu que les hommes et en conséquence une source de soutien plus vaste. Les enfants peuvent donc, selon la situation de vie, avoir un effet bénéfique et contribuer à ce que la satisfaction de vie reste élevée.



Une différence très nette du niveau de satisfaction avec la vie devient apparente en comparant les mères mariées avec les mères non mariées : alors qu'à l'âge de 60 à 64 ans les mères non-mariées présentent en moyenne une satisfaction de vie de seulement 6,0 sur une échelle de 0 à 10, cette valeur est de 8,4 pour les mères mariées.

Aujourd'hui, le mariage n'a plus la même valeur qu'autrefois dans la majeure partie de la société. De nombreux couples vivent des relations stables et de longue durée avec des enfants sans être mariés. A l'avenir la situation des seniors va donc probablement changer.